

Contextualiser l'apprentissage du japonais sur objectifs universitaires

- Réflexions autour du « Projet manuel » de l'Inalco -

Jean Bazantay (Inalco, IFRAE)

Abstract :

From 2017 to 2020, we coordinated the development of a Japanese textbook for first and second year LLCER students of the Japanese Studies Department of Inalco (Paris). In this article, we present this project and discuss several issues such as the treatment of language variation, the choice of lexicon, the contextualization of activities and the difficulty of designing representative example sentences.

Keywords : teaching materials / Japanese for academic purpose / contextualized learning

De 2017 à 2020, nous avons coordonné l'élaboration d'un manuel de japonais à destination des étudiants de première et de deuxième année de licence LLCER (ci-après L1 et L2) du département d'Études japonaises de l'Inalco. Pour ce travail, nous avons suivi la méthodologie proposée dans le volume 14 *kyōzai kaihatsu* de la série *Nihongo kyōjuhō shirīzu* (Japan Foundation). Nous souhaitons présenter ici un bref bilan de ce projet et une réflexion sur la contextualisation de l'apprentissage dans des activités de communication proches de la vie quotidienne et des besoins langagiers d'étudiants de la filière LLCER. Nous évoquerons enfin la question des limites induites par le cadre institutionnel et le poids d'une certaine tradition éducative.

1. Description du cours

Le cursus de japonais de L1 et de L2 présente une combinaison d'enseignements centrés sur la transmission de connaissances (cours de grammaire ou d'apprentissage des caractères) et d'enseignements visant plus spécifiquement le travail des compétences de réception et de production. Le cours d'Analyse et exercices (ci-après A&E) pour lequel ce manuel a été conçu occupe une place centrale dans ce curriculum puisqu'il fait l'interface entre le cours magistral de grammaire et les travaux dirigés de pratique de la langue. Il vise l'acquisition des structures fondamentales du japonais (*shokyū bunpō*) en situation et la transmission de connaissances grammaticales, lexicales et sociolinguistiques rigoureuses pour soutenir le développement efficace des compétences langagières. La progression des cours d'oral et d'expression écrite est ainsi calquée sur celle d'A&E. Le cours est dispensé sous la forme de deux travaux dirigés hebdomadaires de 1,5 h.

Cet enseignement est l'héritage du cours de Bunkichi Fujimori mis au point dans les années 80 et complétant le cours de Structure de la langue élaboré par J-J. Origas. Dans les années 2000, le fascicule conçu par B. Fujimori a été remplacé par un manuel japonais (*Hirake Nihongo*¹) utilisé dans le même esprit². À l'arrêt de la publication de ce manuel, le département d'Études japonaises s'est interrogé sur le choix d'un manuel de remplacement. S'agissant de faire acquérir les structures fondamentales de la langue japonaise, tout manuel inspiré par une méthodologie structuro-globale, à commencer par la célèbre méthode *Minna no nihongo*, pouvait plus ou moins faire l'affaire moyennant quelques aménagements.

Finalement, en 2017, le département a décidé de réaliser son propre manuel plutôt que de recourir à un ouvrage du commerce. Il a ainsi exprimé son souci de proposer un outil mieux adapté aux besoins et aux spécificités d'étudiants français spécialisés dans les études japonaises. Le manuel *Minna no nihongo* étant utilisé dans de nombreux établissements secondaires ou supérieurs, ce choix traduit également la volonté d'offrir aux étudiants de l'Inalco une méthode originale et de créer ainsi un lien particulier avec les étudiants³. D'autres arguments (prix des manuels du commerce, souplesse d'un manuel « maison », volonté de proposer un support en ligne, etc.) ont également influencé la décision. Au terme d'un processus collaboratif mobilisant une grande partie de l'équipe pédagogique et quelques étudiants, ce manuel⁴ composé de trois tomes est utilisé depuis la rentrée 2020.

2. Choix méthodologiques

Les manuels du commerce ne peuvent être utilisés tels quels et de nombreux aménagements sont rendus nécessaires pour les faire coïncider avec les objectifs d'un cours. Le choix de faire son propre manuel a permis de réaliser un support pédagogique parfaitement adapté en termes de progressions et de contenus aux objectifs du cours. Il a aussi permis d'introduire quelques orientations méthodologiques importantes aux yeux du concepteur.

2.1 Un syllabus mixte

Pour introduire la langue en contexte et proposer de nombreuses situations de la pratiquer, nous avons souhaité éviter de recourir à un syllabus purement grammatical et avons adopté un syllabus notionnel-fonctionnel qui ancre les exercices dans des actes de parole contextualisés.

Néanmoins, s'agissant d'un manuel de niveau débutant, il était impossible de ne pas tenir compte des connaissances et de la progression grammaticale. La difficulté a alors consisté à combiner les notions et thématiques avec une progression grammaticale classique.

¹ Manuel conçu par le Centre de japonais de l'Université Takushoku (拓殖大学留学生別科) et édité par Bonjinsha.

² Ce manuel ayant une visée plus large que le cours d'A&E, une partie des activités proposées était laissée de côté.

³ L'utilisation très large de *Minna no nihongo* traduit les grandes qualités de ce manuel, à commencer par sa souplesse d'utilisation. Elle reflète peut-être également une prise de conscience insuffisante de la notion d'objectifs dans le choix d'un manuel. Un manuel qui convient à des publics aussi divers ne saurait répondre de manière satisfaisante aux objectifs spécifiques de chacun d'entre eux.

⁴ Moyennant une inscription sur la plateforme moodle +, le manuel peut être librement consulté en ligne (<https://moodleform.inalco.fr/course/view.php?id=4572>).

2.2 Une approche inductive de la grammaire

Traditionnellement, le cours était dispensé de manière « verticale » dans une démarche déductive. L'enseignant présentait et analysait une structure qui était ensuite mise en pratique par les étudiants. Nous avons choisi d'inverser ce paradigme en incitant les étudiants à construire eux-mêmes la règle sur la base de l'observation de faits de langue. Concrètement, nous proposons en début de séquence des documents pseudo authentiques⁵ (dialogues, textes, posters, etc.) faisant l'objet d'activités de compréhension et sur lesquels les étudiants sont ensuite invités à effectuer des repérages linguistiques pour saisir la structure de la langue. Dans leurs observations, les étudiants sont guidés par des questions.

Pour les concepteurs de ces supports, la difficulté fut d'introduire dans les scripts les points de grammaire visés en nombre et représentativité suffisants pour permettre aux étudiants d'en tirer des conclusions probantes sans sacrifier au naturel des textes ou dialogues. La rédaction de ces supports a donc réclamé la collaboration d'enseignants expérimentés capables de rattacher certaines thématiques ou certains genres discursifs à des points de grammaire associés.

2.3 La conceptualisation des supports et des activités

Pour accroître la motivation des étudiants et créer une synergie entre leur apprentissage du japonais et leur parcours personnel, il nous a semblé important d'aborder des thématiques et de proposer des activités proches des besoins et des intérêts des étudiants. Pour cela, nous avons pris pour personnages principaux de ce manuel des étudiants fictifs du département d'Études japonaises que nous avons suivis depuis leur rentrée en L1 jusqu'à leur passage en deuxième année. Tout au long des séquences, les étudiants interagissent en japonais avec le corps enseignant et des étudiants japonais en échange. Les situations proposées sont ainsi proches des situations réelles rencontrées par les étudiants⁶. Cette contextualisation des activités nous a également amené à réfléchir aux besoins et aux situations dans lesquelles les étudiants français pouvaient utiliser le japonais en France - et plus particulièrement à Paris - ainsi qu'au sens de l'apprentissage du japonais pour un Français. Si beaucoup d'étudiants font aujourd'hui des voyages au Japon, la majorité d'entre eux ne s'installera sans doute pas au Japon. L'étude du japonais n'en est pas pour autant dénuée de sens pour eux ; il faut juste ajuster le contenu aux besoins prioritaires.

2.4 Un manuel utilisable par des enseignants non spécialistes du JLE

Une des spécificités de la culture didactique du département d'études japonaises de l'Inalco est de demander à tous les enseignants (quelle que soit leur spécialité ou leur expérience) d'assurer des cours de langue. Cela présente de nombreux avantages en termes de souplesse et contribue à créer une forme de cohésion mais la contrepartie est que de nombreux enseignants n'ont pas reçu de formation didactique et leur unique référence est bien souvent les cours de langue qu'ils ont eux-mêmes suivis quand ils étaient étudiants. Cette absence de formation rend alors difficile d'imaginer ou de mettre en place d'autres pratiques pédagogiques. Par exemple, lors d'un exercice de

⁵ Documents réalisés par l'équipe enseignante s'apparentant par leur contenu et leur forme à des documents authentiques.

⁶ Dans les échanges quotidiens, de nombreux enseignants natifs s'adressent en japonais aux étudiants.

compréhension écrite ou orale, de nombreux enseignants ont des difficultés à mettre en place une démarche progressive de construction du sens par les étudiants à travers différents exercices basés un travail d'anticipation ou d'inférences et l'exercice se résume souvent à une simple traduction. Nous avons également observé que la construction de la règle par les apprenants par tâtonnements successifs est une démarche qui gêne bon nombre d'enseignants peu habitués à de cette pratique. Le manuel devait donc pouvoir répondre à ce profil du corps enseignant, ce qui a limité les innovations possibles⁷.

3. Le manuel

Le manuel se compose de trois tomes pour un enseignement dispensé sur trois semestres :

- Tome 1 : 1ère année, semestre 1 (séquences 1-8)
- Tome 2 : 1ère année, semestre 2 (séquences 9-16)
- Tome 3 : 2ème année, semestre 3 (séquences 17-24)

Chaque séquence est conçue suivant le modèle de l'unité didactique (Porcher 2004, Lemeunier 2006, Robert 2008) et comprend trois étapes :

1^{ère} étape : Sensibilisation

À cette étape, le travail s'appuie sur des documents originaux (dialogues, textes, posters, etc.) pseudo authentiques faisant l'objet d'activités de compréhension, d'abord globale puis plus fine (A). Des fichiers audio permettent d'aborder les dialogues et autres sources orales dans leur réalité langagière. Leur écoute et leur compréhension sont encouragées avant de se pencher sur la transcription écrite. Les étudiants sont ensuite invités à effectuer des repérages linguistiques pour saisir la structure de la langue dans une démarche inductive (B).

2^{ème} étape : Conceptualisation

Les faits de langue sont ensuite organisés autour de « structures types » que les étudiants peuvent confronter à leurs observations (C).

3^{ème} étape : Systématisation

Les exercices systématiques proposés dans cette dernière étape visent l'appropriation et la mémorisation de ces structures.

Les séquences s'achèvent par des ouvertures culturelles à travers des petits textes ayant pour thématique le fantastique dans la nature japonaise. Diverses colonnes sur des thématiques culturelles et linguistiques émaillent également les séquences.

4. Questions particulières

4.1 Du *bunkei* à l'exemple

L'acquisition de *bunkei* (句型, littéralement « moules de phrase »), traduction japonaise du *pattern* ou de la « structure » dans les méthodes structuro-globales, est l'un des objectifs du cours d'A&E⁸ et une place importante leur est consacrée dans la phase de conceptualisation. Cela pose néanmoins quelques questions en termes de définition et de

⁷ Selon les années, les étudiants d'A&E sont répartis dans huit ou dix groupes pris en charge chacun par un enseignant distinct.

⁸ Compte tenu de l'écart typologique du japonais avec le français, un travail systématique de ces structures est particulièrement utile pour l'acquisition du japonais.

formulation même du *bunkei*, de sa différence avec un exemple (例文 *reibun*) et de la limite opératoire d'une telle notion.

Si l'on admet que le *bunkei* constitue l'ossature d'une phrase, il doit contenir ses composants essentiels (sujet, prédicat, compléments obligatoires), ni plus ni moins. Cette définition exclut d'emblée des structures intraphrastiques telles que les tournures déterminantes qu'il semble tout de même utiles de présenter. Dans ce manuel, nous avons donc adopté une définition extensive du *bunkei*. Par ailleurs, est-il préférable de le présenter de manière générique (par exemple « patient *ga* agent *ni* verbe-(r)*areru* » pour la phrase passive) ou sous la forme d'une actualisation concrète ? Des hésitations récurrentes à ce sujet nous ont traversé tout au long de la conception de ce manuel.

Le *bunkei* est par ailleurs une notion linguistique abstraite dans le sens où dans la langue réelle on ne rencontre jamais de *bunkei* mais plutôt des énoncés qui peuvent être considérés comme des actualisations sous forme d'exemples. Des marques énonciatives et une structure plus elliptique (absence de compléments sous-entendus dans le contexte) les caractérisent. En tant qu'énoncé, l'exemple s'inscrit dans un contexte précis mais, faute de le connaître, il n'est pas parlant pour tous. Idéalement, il faudrait préciser le contexte à chaque fois mais cela s'avère extrêmement lourd. Le défi auquel nous furent confronté fut donc de trouver des exemples naturels qui soient suffisamment représentatifs pour pouvoir tenir lieu de modèles. Un certain pragmatisme nous a finalement conduit à alterner *bunkei* et exemples.

4.2 Le traitement de la variation

Dans cette même tension entre la recherche d'une langue naturelle et le souci d'introduire une grammaire normative, nous avons été confronté à la nécessité de faire des choix en matière de traitement de la variation. La notion de variation regroupe un nombre important de phénomènes liés aux usagers de la langue en termes d'âge, de sexe, de classe sociale, etc. ou aux situations de communication qu'il semble impossible de vouloir tous introduire dans un manuel de niveau débutant.

Toutefois, compte tenu de l'importance de la variation diagénique⁹ et de la notion de registre en japonais, il nous a semblé difficile de faire l'impasse sur ces deux questions. Nous les avons introduites dans les dialogues ou les textes proposés de la mise en situation qui entame chaque séquence. L'observation et la prise de conscience de ces phénomènes a ensuite été guidée par des questions. Jugée dangereuse, l'introduction de formes particulières dans des exemples décontextualisés a par contre été évitée.

4.3 La question du lexique

Les activités de communication langagière s'appuient sur des compétences linguistiques au rang desquelles la compétence lexicale définie comme « la connaissance et la capacité à utiliser le vocabulaire d'une langue » (CECRL, p. 87) joue un rôle primordial¹⁰. Même si l'objectif premier du cours d'A&E est l'acquisition des tournures fondamentales, la question du vocabulaire introduit dans ce manuel de référence est d'autant plus importante que la langue japonaise dispose d'un nombre particulièrement élevé de mots (phénomène qui s'explique par la superposition de plusieurs strates lexicales) et que le nombre de lemmes dont la connaissance est nécessaire pour faire face aux besoins

⁹ La variation diagénique concerne les différences de parler relevées entre les hommes et les femmes.

¹⁰ Cette compétence lexicale générale peut s'évaluer en termes d'étendue du vocabulaire et de capacité à en maîtriser l'usage (compréhension passive/ usage actif en production).

langagiers courants est sensiblement plus élevé que dans d'autres langues européennes ou asiatiques¹¹. Concrètement tant dans sa dimension thématique (point de vue qualitatif) que son étendue (point de vue quantitatif), le défi a consisté à introduire un vocabulaire équilibré permettant de satisfaire aux besoins définis. Plusieurs questions telles que la définition extensive de ce répertoire et la manière de l'introduire de manière exhaustive se sont alors posées à nous. Le cadre de ce court article ne nous permet d'entrer dans les détails mais ce travail d'uniformisation et de lissage du vocabulaire n'a pu se faire qu'a posteriori.

Pour conclure

En nous engageant dans ce travail, influencé par le contenu assez similaire de la plupart des manuels de niveau débutant ou le programme de certaines certifications, nous pensions naïvement qu'il existait un « japonais fondamental » que l'on pourrait plus ou moins appréhender à travers une liste de situations et d'actes de paroles essentiels se déclinant en un nombre défini de structures et un vocabulaire élémentaire que l'on pourrait introduire dans ce manuel. Nous n'imaginons pas le nombre de choix auxquels nous serions confronté : choix des tournures à présenter, des formulations, du vocabulaire, des situations et selon quels critères ? Tout au long de ce travail, nous avons donc hésité et dû arbitrer entre tel ou tel terme plus ou moins connoté, telle ou telle tournure plus ou moins naturelle, etc. Mais choisir, c'est aussi réduire, écarter. Un manuel n'est donc qu'une proposition issue de choix liés à des objectifs pédagogiques, certains critères objectifs comme des listes de fréquence mais aussi d'autres plus subjectifs comme les représentations ou convictions du concepteur. Il existe une infinité de situations d'énonciation portées par des sujets parlant ayant chacun leur propre subjectivité et l'idée qu'il puisse exister une langue fondamentale que l'on pourrait appréhender n'est qu'une chimère théorique. La notion même de vocabulaire élémentaire qui semble la plus résistante à cette critique est en fait très relative selon les utilisateurs et leurs besoins. Même s'ils sont parfois subjectifs, nous espérons toutefois que la plupart des choix fait ici seront pertinents et utiles à nos étudiants. Conçu dans l'urgence avec les « moyens du bord », ce manuel ne saurait sans doute rivaliser avec un ouvrage du commerce réalisé avec le support d'une grande équipe éditoriale. Avec ses imperfections, nous espérons néanmoins qu'il aura la saveur et le charme d'un plat fait maison par rapport à celui d'un produit du commerce.

Ouvrages cités :

Conseil de l'Europe (2001) *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Paris : Didier.
Fujimori, Bunkichi (1986) *Cours de japonais - DJ 102 - Analyse et traduction*. CNEC Vanves.
Lemeunier, Valérie (2006) *Élaborer une unité didactique à partir d'un document authentique* (article en ligne sur le portail : <https://francparler.org/>).
Okimori, Takuya et alii (2019) *Précis de Linguistique japonaise* [titre original : *Nihongo gaisetsu*], (Labrune, Laurence dir., Bazantay, Jean & Nakamura, Yayoi, traduction augmentée et commentée). Paris : Ophrys.
Porcher, Louis (2004) *L'enseignement des langues étrangères*. Paris : Hachette éducation.

¹¹ En effet, si la connaissance de 3000 mots permet de comprendre 92,8 % du contenu d'un texte en français, 90 % en anglais et près de 87% en chinois, le taux de couverture du même nombre d'unités n'atteint que 75,3 % en japonais et le score ne monte qu'à 81,7% avec 5000 mots (Okimori : 2019).

Robert, Jean-Pierre (2008) *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*. Paris : Ophrys.
Takushoku daigaku ryūgakusei bekka nihongo kyōiku kenkyūjo (2008) *Hirake Nihongo*. Tokyo :
Bonjinsha.
The Japan Foudation (2008) *Kyōzai kaihatsu 14*, Nihongo kyōjuhō shirīzu. Tokyo : Hitsuji shobō.
Surīā nettowāku, (1998) *Minna no nihongo I*. Tokyo : 3A Network.